

Coup de patte

Tamedia ou t'as pas média!

La presse n'est pas un produit comme les autres. Si c'était le cas, d'une part, ça se saurait et d'autre part, vous ne pourriez pas lire ces lignes. Qu'à cela ne tienne, les dirigeants de Tamedia n'en ont cure. L'avidité est leur seul *credo*. Ça correspond à une entreprise banale, dont le seul souci est celui du profit et de la rétribution la plus large possible des actionnaires. Mais, quand le bénéfice ne suffit plus, la poursuite cynique du profit maximal, de l'optimisation fiscale et du saint dividende viennent appuyer cette entreprise de destruction massive. Peu importe le coût humain, peu importe la disparition des emplois, peu importe le démantèlement d'un tissu économique, rien ni personne ne peut opposer la raison et la mesure face à cette désolante constatation. C'est honteux et grave. L'idéologie ultra libérale affiche sans vergogne sa détermination à presser le citron pour en extraire tout le jus avant de l'abandonner, moribond et détruit à la collectivité publique, qui ne saura d'ailleurs pas qu'en faire.

Je passe sur le mépris des dirigeants allemands et suisses alémaniques de Tamedia pour la presse romande, qui à leurs yeux ne rapporte pas assez aux actionnaires. Triste constat, la colère monte en voyant comment, en quelques années, ces détrousseurs de journaux se sont emparés des titres romands, pour les «cadavériser» systématiquement, sans la moindre conscience civique. C'est, malheureusement, une sorte de fatalité qui affecte la presse en particulier. Un journal, c'est un joujou très apprécié par... les grandes fortunes, ou parfois même par de petits potentats médiatiques qui assèchent un malheureux titre de presse pour alimenter leurs caisses gourmandes.

Ce pays est victime de l'avidité. Ce qui arrive à la presse romande n'est que le reflet de l'état sinistré de notre société où plus rien ne compte, plus aucune valeur hormis le fric ne fait sens, plus aucune raison ne s'impose, seul compte le résultat financier. Même nos régies fédérales, *La Poste* et *Swisscom*, qui pourtant appartiennent à l'État, dont nous avons, avec les générations précédentes, payé les infrastructures, se soumettent à cette insupportable loi du profit maximalisé. Le service public s'immole sur l'autel du pognon, (c'est un *ancien* socialiste qui ferme les bureaux de poste). En Suisse, on ne perd pas d'argent! L'orthodoxie financière l'interdit. Ce pays est prisonnier d'un parlement néo-libéral qui, à titre d'exemple, abhorre l'impôt, lui préférant les injustes taxes, identiques pour tous et donc lourdes pour les petits revenus et légères aux gros salaires. Ainsi, les pauvres paient des taxes à seule fin que les riches paient le moins possible d'impôts. Après quoi, on aide les pauvres pour qu'ils puissent continuer à engraisser les riches. Ça s'appelle se mordre la queue! Mais voilà, tant que ça fait du fric...

Vous, je ne sais pas, mais moi, ça ne me semble ni très cohérent, ni très juste.

Marc Gabriel

Coup de griffe

Circulez, y'a rien à voir!

Il y a des lieux pas comme les autres, des cimetières ou les sépultures sont des voitures. Leurs batteries ont rendu l'âme, et de leurs cœurs s'échappent des vapeurs toxiques. Qui s'en soucie? Personne! Et je dirais même, bien au contraire! Nous assistons ces derniers temps à un matraquage publicitaire sur toutes les ondes qui vantent les avantages, le confort et le silence de ces autos dites du futur. Fini celles qui roulent au diesel? Pas si sûr! Ces nouvelles voitures nous promettent le bonheur de vivre. A l'intérieur de ces nouveaux véhicules, on peut voir des gens heureux de leur *smartphone* à roulettes. Ils sont jeunes, souriants, la vie leur appartient. Rouler à l'électrique, quelle révolution!

Il est vrai que lorsque l'on recharge la batterie de son automobile électrique, il ne s'échappe aucune émanation toxique, contrairement au fait de faire le plein dans une station d'essence. L'électricité, ça fleure bon la campagne, les pâquerettes et les coquelicots dans les champs de blé. Ne voulant pas gâcher votre plaisir de conduire, oublions qu'actuellement ce sont des centrales nucléaires, en grande majorité, qui fournissent du courant pour charger les batteries de vos voitures et de vos trottinettes. Comment? Que dites-vous? Tchernobyl? Fukushima? Oh... mais c'est loin tout ça, et en attendant, faudra bien que nous puissions circuler! Que ferions-nous sans voiture? Faut savoir vivre avec son temps et profiter de l'avancée technologique, du progrès qui nous est offert. C'est une énergie propre, nous dit-on. Propre pour qui? Je ne sais pas! Propre comment? Ces arguments publicitaires me font penser au sketch de Coluche, vous savez, celui sur les lessives. Blanc, on sait ce que c'est, mais plus blanc que blanc? Ça vient de sortir! C'est une nouvelle couleur, ce doit être transparent. Et parlons-en de la transparence justement!

Mais, où se trouvent ces cimetières à voitures? En France, les voitures du parc *Autolib* qui circulaient dans Paris jusqu'en 2018 ont été stockées en Sologne. Aux dires du responsable de cette entreprise, les batteries auraient été enlevées au préalable. Pourtant, des habitants de la région témoignent qu'il n'en est rien. A Romorantin, dans le Loir-et-Cher, les véhicules sont entreposés dans un champ. Une partie des voitures électriques ont été remises en état et nettoyées dans le but d'être revendues à bas prix.

Près de Hangzhou, dans l'est de la Chine, ces véhicules d'entrée de gamme, datant des prémices de l'électrique en Chine, auraient été condamnés à l'oubli, en raison de leur obsolescence, de leur faible autonomie et de la disparition de leurs propriétaires. Des photos prises à l'aide de drones montrent l'étendue de ces gigantesques cimetières à voitures. Les batteries des voitures électriques? C'est après moi, le déluge!

Emilie Salamin-Amar